

Michel Berré
Université de Mons

« Chronique » d'une revue belge pour *La Jeunesse* (1920-1926)

Le texte ci-dessous se présente comme un complément à la lecture de l'article consacré au traitement de la question orthographique par le R. P. Deharveng. C'est sa principale fonction même si les quelques indications qu'il contient sur la revue *La Jeunesse* ont aussi pour ambition de servir d'incitation à des études plus approfondies, indispensables pour approcher de manière plus fine cette revue, sa diffusion, son « idéologie » et les raisons de sa disparition.

Le premier numéro de *La Jeunesse* est sorti des presses de l'imprimeur bruxellois Jean-Baptiste Felix le 18 novembre 1920, le dernier, 6 ans plus tard, le 23 décembre 1926. À notre connaissance, cet hebdomadaire n'a fait l'objet d'aucune étude : les rares ouvrages, articles ou notices consacrés à son directeur-fondateur Édouard Ned, à l'imprimeur J.-B. Felix ou aux revues catholiques de l'époque n'en disent à rien¹, et il ne figure pas non plus dans le monumental répertoire des revues pédagogiques belges, en six volumes (1817-1940), dirigé par Maurits De Vroede².

1 Excepté cette mention de Jean-Louis Tellier dans *Édouard Ned. L'homme, l'écrivain* (Marchienne-au-Pont, Aux Éditions du rendez-vous, 1946, p. 14) : « Est encore fondée par lui *La Jeunesse* où le père Deharveng donne ses fameuses *Récréations* [...] ». Sur les publications de Ned, l'on consultera avec profit le *Dictionnaires des œuvres des Lettres françaises de Belgique* de Robert Frickx et Raymond Trousson (Paris-Gembloux, Duculot, 1988) ainsi que la notice qui lui est consacrée dans *Quatre siècles de présence jésuite à Bruxelles – Vier eeuwen jezuïeten te Brussel*, ouvrage dirigé par Alain Deneef et Xavier Rousseaux (Bruxelles, 2012). Sur l'imprimeur, voir Bruno Liesen, « Sur les traces des imprimeurs bruxellois dans l'Entre-deux-guerres : l'imprimerie J. Felix et fils », dans *Histoire et civilisation du livre*, Genève, Droz, 2018, pp. 81-93.

2 Sur les périodiques pédagogiques, voir Maurits De Vroede (dir.), *Bijdragen tot de geschiedenis van het pedagogisch leven in België in de 19^{de} en 20^{ste} eeuw* (vol. I. 1817-1878; vol. II. 1878-1895; vol. III. 1896-1914 (2t.); vol. IV. 1914-1940 (2t.)), Gent-Leuven, Universitaire pers, 1973-1987. L'on trouvera quelques indications sur les revues catholiques, dans Cécile Vanderpelen, *Écrire sous le regard de Dieu* (Bruxelles,

1. Un mot sur son fondateur, directeur et rédacteur en chef, Édouard Ned

Édouard Ned est le pseudonyme d'Athanase Glouden (« ned » étant la reproduction retournée des trois dernières du patronyme), né en 1873 à Châtillon (Gaume belge), et décédé à Bruxelles en 1949¹. Le jeune Athanase Glouden a accompli ses humanités au Séminaire de Bastogne dans les années 1880 avant de « monter à Bruxelles » et d'y être diplômé de la Faculté des Lettres de l'Institut Saint-Louis. C'est dans la capitale qu'il a fait sa carrière comme professeur de littérature au collège Saint-Michel de la Compagnie de Jésus, d'abord au centre-ville, puis à Etterbeek (commune de l'agglomération bruxelloise) – collège où enseigne aussi le R. P. Deharveng – et dans une école de formation des instituteurs. Auteur prolifique et touche-à-tout (essais, romans, contes, poésies, écritures journalistiques...), il a fondé (ou co-fondé) et dirigé (ou co-dirigé) des périodiques littéraires – *La Lutte* (1895) – et des collections comme celles de *Selecta*, éditée par Eugène De Seyn (1912) -, de Durendal (1932-) ou de Roitelet (1936-).

Dans leur *Dictionnaire*, Frickx et Trousson (*op. cit.*) ont sélectionné et présenté cinq ouvrages de Ned. Il s'en dégage l'image d'un écrivain que l'on qualifiera de *régionaliste* – prônant un retour à la terre, au village, à la nature glorifiée comme l'œuvre de Dieu, amoureux de la Wallonie et surtout de sa Gaume natale –, *catholique* – voyant dans l'Église une institution régulatrice de la vie sociale, notamment pour sauver les « déracinés » – et *patriote*, profondément affecté – comme la plupart des hommes de sa génération – par la Première guerre mondiale². *La Jeunesse* est imprégnée de ces différentes valeurs.

Avant-guerre, Ned a aussi déployé ses activités éditoriales dans le domaine pédagogique. En octobre 1910, il a fondé avec Henri Gelin *Le*

Éd. Complexe, 2004, pp. 38-63) et sur celles du collège Saint-Michel dans Bernard Stenuit (dir.), *Les Collèges jésuites de Bruxelles. Histoire et pédagogie*, Bruxelles, Lessius, 2005, pp. 574-593.

1 Une plaque commémorative a été apposée six ans après sa mort sur la façade de sa maison natale à Châtillon.
 2 Il a publié dans le cadre du 75^e anniversaire de l'indépendance, *L'énergie belge* (Bruxelles, A. Dewit, 1906), ouvrage fondé sur des entretiens avec des personnalités en vue de l'époque et dans lequel sont mises en avant les réalisations de la Belgique dans différents domaines scientifiques, artistiques, littéraires, etc. et. Il est aussi l'auteur des *Martyrs de Latour* (Bruxelles, Ad. Goemaere, 1920) où il rend hommage à son frère, curé de Latour, exécuté avec soixante autres otages par les Allemands en août 1914.

Courrier littéraire et mathématique, sous-titré *Le Journal belge des examens (revue pratique de l'enseignement moyen, de l'enseignement professionnel et de l'enseignement primaire supérieur)*). La publication s'est arrêtée en août 1914 à la suite de l'invasion du territoire belge par les armées impériales allemandes. L'objectif de ce mensuel de 16 à 32 pages était de préparer les étudiants aux examens et aux concours d'entrée dans certaines écoles (école royale militaire, écoles spéciales, instituts d'agriculture, écoles normales, écoles de marine, etc. – voir De Vroede (dir.), *op. cit.*, III-2, pp. 1391-1394). Pour ce faire, la revue reproduisait les questions des examens et des concours des années précédentes. Elle sollicitait la participation de ses lecteurs, ce qui sera aussi une caractéristique de *La Jeunesse*:

Nos abonnés sont invités à répondre aux diverses questions et à nous envoyer les solutions. Ils trouveront dans le numéro suivant la meilleure dissertation d'élève, la véritable solution du problème ou de l'exercice, et pourront ainsi contrôler eux-mêmes leur travail (cité d'après De Vroede, *op. cit.*, p. 1394, n. 14.).

Concernant la langue française, ce sont principalement des aspects normatifs qui sont traités, comme l'attestent les articles – dont plusieurs signés par Ned – consacrés au genre des noms, aux écrivains français corrigés par eux-mêmes... ou aux locutions correctes et locutions vicieuses. Le nom de Deharveng ne figure pas dans la liste des collaborateurs, mais c'est peut-être lui qui se cache derrière les signatures « Un professeur, Mons » ou encore « Un professeur de rhétorique ».

2. L'aventure de *La Jeunesse* (1920-1926)

Au lendemain de la guerre, Ned souhaite lancer un nouveau journal visant un lectorat plus large et revêtant une dimension plus ludique, plus récréative, plus attractive, une volonté qui se traduit par l'emploi de nombreuses illustrations (photos en noir et blanc, dessins, caricatures...)¹. Ce « journal pour la jeunesse », sous-titré *revue hebdomadaire illustrée*, a pour objectif de procurer aux jeunes filles et aux jeunes garçons « des lectures récréa-

1 Comme le dit une publicité interne à la revue, pendant que les grands lisent le texte, les petits regardent les images. L'image sert ainsi à fidéliser celui qui ne lit pas encore. Sans doute pour des raisons techniques, avant octobre 1922, il n'y a pas de photo insérée dans les articles de *La Jeunesse*; elles étaient systématiquement regroupées sur des pages qui leur étaient consacrées dans leur totalité.

tives et instructives », de les « charmer par des images d'art, de science, de sport ou d'actualité [et] de cultiver [...] les imaginations et les sensibilités par des œuvres saines [ainsi que] la raison et la volonté par des articles sérieux de nos meilleurs auteurs » (d'après l'annonce parue dans *Notre Pays*, 27/11/1920)¹.

2.1 Une revue adressée à tous les jeunes

Ned n'est pas le seul dans les années vingt à s'adresser à la jeunesse, de nombreuses revues incluent le substantif « jeunesse » dans leur titre². Mais, selon son fondateur, *La Jeunesse* se distingue des autres publications, d'une part parce qu'elle s'adresse à toute la jeunesse (aucun qualificatif ne vient réduire l'extension du terme, *La Jeunesse* n'est ni *nouvelle*, ni *catholique*, ni *flamande*...) et d'autre part parce qu'elle ne leur propose pas de cette « pâture malsaine [...] fade et sans vertu » si souvent mise en avant par les autres publications (d'après l'annonce dans *Notre Pays*, *op. cit.*). Cinq ans plus tard, les objectifs sont restés les mêmes, comme il apparaît dans les vœux de l'année 1926 (on notera l'ajout de l'adjectif « chrétien ») :

Instruire en amusant ; distraire, sans oublier jamais d'orner et d'enrichir l'intelligence, d'éveiller l'imagination, de former le cœur aux plus hautes disciplines chrétiennes (*LJ* 7/1/1926, p. 2).

Adressée à « tout le pays » et rédigée uniquement en français, la revue semble ignorer la question linguistique pourtant bien présente dans les années vingt après l'entrée en vigueur du suffrage universel masculin (1919) avec p. ex. la campagne en faveur de la flamandisation de l'université de Gand³. Compte tenu du public visé, la maîtrise du français est sans doute considérée comme allant de soi par les responsables de la revue.

1 *Notre Pays, revue panoramique belge* (1919-1924), hebdomadaire paraissant le dimanche, figure parmi les nombreuses publications périodiques de Felix (voir Liesen, *op. cit.*).

2 Par ex. *La Jeunesse nouvelle, revue de littérature et d'action*, organe de la Ligue de la jeunesse nouvelle (Bruxelles, 1919-1923) – remplacée en janvier 1924 par *Pour l'autorité*; *La Jeunesse flamande*, organe de l'Association indépendante de la jeunesse catholique flamande (Gand, 1920-1924). Pour d'autres titres, voir De Vroede (dir.), *op. cit.*, IV-2, p. 1899.

3 Pour la Compagnie de Jésus, la question linguistique a abouti, en 1929, à la scission de la *Provincia belgica* en deux provinces, septentrionale et méridionale.